LE CONGRÈS DE LA PAIX

A-PROPOS EN UN ACTE, MÊLÉ DE COUPLETS,

Par MM. CLAIRVILLE et SAINT-YVES,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 15 Septembre 1849.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
OLIVIER, maréchal-des-logis de carabiniers	MM. HOFFMANN.
GIGOMARD, professeur d'escrime	OSCAR.
ROUSSILLON, élève de Gigomard	DUVERNOY.
TIRECHAPPE, idem	CHARIER.
BALIVEAU, idem	EUGÈNE.
MADAME GIGOMARD	Mmes FLORE.
ARSINOÉ, fille de Gigomard	CÉNEAU.
Six jeunes filles en quakeresses	
Élèves de Gigomard	

Indications prises du spectateur.

Une salle d'armes. — Portes au fond et à gauche; fleurets, masques et armes de toutes sortes accrochés au mur, à droite; au deuxième plan, une estrade sur laquelle est un trophée d'armes; une table, au fond à droite, dessus, une carafe et un verre; des bancs au fond, à gauche, chaises, etc.

SCENE PREMIERE.

ROUSSILLON, BALIVEAU, TIRECHAPPE, ÉLÈVES.

(*Au lever du rideau ils font des armes.*)

CHOEUR (1).

Air : *Pan, pan...*

Un' deux! que l'on s'applique!
Un' deux! quel coup nouveau!
Un' deux! c'est magnifique!
Un' deux! bravo! bravo!

ROUSSILLON. Ouf! je n'en puis plus!

BALIVEAU. Je suis brisé!

TIRECHAPPE. Saperlotte! quel exercice!

ROUSSILLON. Que de mal pour apprendre à se tuer par principes!

BALIVEAU. Par principes, par principes!.. avec tout ça, nous sommes refaits!

TOUS. Comment?

BALIVEAU. Dame! Gigomard, le célèbre Gigomard, notre professeur, nous délaisse... Voilà trois jours qu'il a abdiqué son plastron.

ROUSSILLON. C'est vrai... mais minute, nous avons payé.

BALIVEAU. Payé un mois d'avance.

(1) T. R. B.

TIRECHAPPE. Et le Gigomard nous doit un mois de leçons...

ROUSSILLON. Ou le remboursement des espèces.

BALIVEAU. Ça va sans dire. Saperlotte! je me sens des dispositions magnifiques, mais il me faut un maître.

TIRECHAPPE. Le Gigomard! on demande le Gigomard!

BALIVEAU. En attendant, une petite botte!

ROUSSILLON. Volontiers, en garde!

(*Ils se remettent à faire des armes.*)

CHOEUR.

Un' deux! etc.

SCENE II.

LES MÊMES, ARSINOÉ.

ARSINOÉ, *entrant par le fond* (1). Ah! qu'est-ce que je vois là?

ROUSSILLON. Mademoiselle Arsinoé Gigomard!

BALIVEAU. La fille de notre illustre maître! A la beauté, salut!

(*Il la salue avec son fleuret.*)

TOUS, *de même.* Salut à la beauté!

(*Ils rangent leurs armes.*)

(1) T. R. A. B.

ARSINOÉ. Oh! si mon père vous voyait!

TIRECHAPPE. Mais il serait flatté, j'ose le dire, de rencontrer dans ses élèves tant de zèle et de brillantes dispositions.

ARSINOÉ. Ah bien oui!.. pas plus tard qu'hier, il a dit à maman de briser tous ses fleurets, tous ses sabres et de fermer la salle d'armes.

TOUS. Comment! fermer la salle d'armes!

ARSINOÉ. Je venais vous en prévenir... et j'espérais trouver avec vous quelqu'un...

ROUSSILLON. Connu... vous espériez trouver ici présent le nommé Olivier surnommé Brise-Cœur, à cause de son adresse aux armes, et de ses triomphes près de la beauté.

ARSINOÉ. J'avais à lui parler d'affaires majeures, mais puisqu'il n'est pas là...

(*Elle veut sortir.*)

BALIVEAU, *lui prenant la taille.* Ne pourrait-on le remplacer subsidiairement?

ARSINOÉ, *se dégageant.* A bas les pattes!

ROUSSILLON, *même jeu.* S'il ne s'agit que de parler d'affaires majeures...

ARSINOÉ, *passant près de Tirechappe* (1). Voulez-vous me laisser!

TIRECHAPPE, *même jeu.* Puisque le carabinier n'est pas là.

ARSINOÉ. Mais il pourrait venir, et vous savez qu'il n'est pas endurant...

ROUSSILLON. C'est véridique.

ARSINOÉ. Et que ces manières-là ne lui conviendraient pas plus qu'à moi.

BALIVEAU. C'est encore véridique.

ARSINOÉ. Je suis une honnête fille.

ROUSSILLON. Oh! pour ça...

ARSINOÉ. Plaît-il?

ROUSSILLON. C'est plus que jamais véridique.

ARSINOÉ.

Air de *Bérénice.*

Je sais qu'en voyant une jeune fille,
Chacun croit pouvoir lui faire la cour;
Mais Dieu, qui la fit aimante et gentille,
Dut la faire ainsi pour un seul amour. (*bis.*)
Ses attraits charmants, qu'on cite à la ronde,
Ses chastes appas, ses yeux noirs ou bleus,
Ça n'est pas créé, créé pour tout le monde;
Cela n'appartient qu'à son amoureux! (*bis.*)

ROUSSILLON. Suffit, n'en parlons plus... mais parlons du respectable auteur de vos jours... je ne vous cacherai pas que dans ce moment actuel je considère ce respectable auteur comme un vieux filou.

ARSINOÉ. Par exemple! et pourquoi donc?

BALIVEAU. Parce que il a touché de chacun de nous, en espèces sonnantes, le prix d'un mois de leçons, et que, si nous devons en croire vos propres paroles, il nous fait faillite.

(1) T. A. R. B.

ARSINOÉ. Oh! rassurez-vous... maman a bien dit que vous ne perdriez rien.

TIRECHAPPE. Elle nous rembourserait!..

ARSINOÉ. Vous rembourser... jamais!

ROUSSILLON. Mais, puisque votre père ne veut plus professer, qui est-ce qui nous donnera des leçons?

MADAME GIGOMARD, *entrant par le fond.* Moi!..

SCENE III.

LES MÊMES, MADAME GIGOMARD, *plastronnée, gantée, un fleuret d'une main et son masque sur la tête.*

TOUS (1). Madame Gigomard!

MADAME GIGOMARD. Moi-même, saperlotte!

Air : *Pan, pan.*

Un' deux! que l'on s'aligne!
Un' deux! tenez-vous droit!
Un' deux, je serai digne
Même du plus adroit!
L'escrime est mon jeu favori,
Et, dans ma carrière orageuse,
J'ai, tant je suis audacieuse,
Boutonné jusqu'à mon mari.
Un' deux! etc.
Je touch' les maîtres les plus grands,
Je touche l'homme le plus leste :
Sans compter mon mari, j'atteste
Que j'ai touché beaucoup de gens.
Un' deux, etc.

(*Pendant ce refrain, elle donne à tout le monde des coups de fleuret.*)

ROUSSILLON. Ah! mais finissez donc!

MADAME GIGOMARD. N'espérez pas que je vous rende vos cachets... vous passeriez plutôt sur mon corps.

BALIVEAU. Nous ne l'espérons pas.

MADAME GIGOMARD. A la bonne heure!

ROUSSILLON. Vous allez donc remplacer votre mari?

MADAME GIGOMARD. J'y suis résolue. Ah! mes enfants! une pauvre femme est bien à plaindre, quand elle gémit sous le joug d'un pareil crétin!

BALIVEAU. Eh quoi! le papa Gigomard se crétiniserait?

MADAME GIGOMARD. Il est crétinisé! croiriez-vous que ce vieux champignon devient rouge...

TIRECHAPPE. Ah! ne parlons pas politique.

MADAME GIGOMARD. Mais non, jeune canarie... il devint rouge, quand on lui parle de son état.

ROUSILLON. Tiens, pourquoi donc?

ARSINOÉ Voici l'histoire. Il paraît qu'il a lu dans les feuilles publiques le narré d'un établissement qu'on nomme le Congrès de la Paix...

(1) T. A. R. mad. G. B.

TOUS. Ah! c'est pour ça?

MADAME GIGOMARD. Depuis ce jour, il a des remords... La nuit, c'est le cauchemar qui le réveille, et moi par contre-coup.

ARSINOÉ. Le jour, l'aspect d'un fleuret le fait tomber en syncope... A table même, il ne peut plus voir un couteau, et, pas plus tard qu'hier, en passant au Palais-National, il a failli s'évanouir en entendant partir le canon de midi.

BALIVEAU. Mais, c'est de la folie!

ROUSSILLON. C'est de la bêtise!

TIRECHAPPE. Il est toqué!

MADAME GIGOMARD.

Air : *Adieu, je vous fuis, bois charmants.*

Je vous donnerai des leçons,
Mais en cachette, en son absence ;
Car, s'il avait quelques soupçons,
Je craindrais tout de sa vengeance.
Vrai, s'il nous voyait des fleurets,
Dans sa colère furibonde,
Et par tendresse pour la paix,
Il massacrerait tout le monde!

TOUS.

Quoi! par tendresse pour la paix,
Il massacrerait tout le monde!

MADAME GIGOMARD. Mais c'est assez bavarder... passons au solide. (*Les élèves remontent* (1). Arsinoé, va faire sentinelle, et préviens-nous si tu vois ton imbécile de père.

ARSINOÉ. Oui, maman. (*A part.*) Je regarderai en même temps si je vois venir M. Olivier.

(*Elle va au fond.*)

MADAME GIGOMARD. Voyons, à qui le tour?

TOUS. A moi! à moi!

MADAME GIGOMARD. Je ne peux pourtant pas me multiplier à l'infini. Monsieur Roussillon, à vous l'honneur!

ROUSSILLON, *prenant son fleuret* (2). Présent!

MADAME GIGOMARD. Effacez-vous... encore... bien!.. en face!.. saluez-moi... Oh! que vous êtes raide!.. Plus de moëlleux!.. comme ceci...

(*Elle salue.*)

ROUSSILLON. Faut-il recommencer?

MADAME GIGOMARD Non. Portez-moi une botte... bien!.. en garde!.. parez tierce, quarte... (*Elle le désarme.*) Mazette! comme vous êtes chiffe, mon bon!

(*Roussillon va remettre son fleuret en place.*)

ARSINOÉ, *redescendant* (3). Le voilà! le voilà!

MADAME GIGOMARD. Saperlotte! (*Baliveau la débarrasse de son plastron et de ses armes.*) Tâche qu'il n'entre pas!

ARSINOÉ. Qui donc?

(1) R. T. A. mad. G. B.
(2) T. R. mad. G. B. A., *au fond*
(3) R. T. A. mad. G. B.

MADAME GIGOMARD. Ton père, petite malheureuse!

ARSINOÉ. Mais ce n'est pas lui!

TOUS. Qui donc?

ARSINOÉ. M. Olivier, le maréchal-des-logis.

(*Elle remonte.*)

MADAME GIGOMARD, *passant à gauche.* A-t-on jamais vu cette petite sotte, qui me fait une peur!

ARSINOÉ, *au fond.* Le voici!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, OLIVIER.

OLIVIER (1), *entrant par le fond, en petite tenue de carabinier.*

Air du *Chalet.*

Je suis amant et militaire,
Vive l'amour, vive la guerre!
Je n' connais qu' ça!
Faut-il pincer un' fine taille?
Faut-il courir à la bataille?
J' suis toujours là!
L'amour, d'ailleurs, répare à sa manière
Tous les accidents de la guerre,
Voilà pourquoi je répète toujours :
Vive la guerre! (*bis*) et vivent les amours! } (*bis*)

TOUS.

Il a raison de répéter toujours :
Vive la guerre, et vivent les amours!

OLIVIER. Bonjour aux amis! salut à la mère de l'objet de ma flamme! (*Baisant la main d'Arsinoé.*) Et vous, Arsinoé, permettez à votre prétendu...

ARSINOÉ. Prétendu... ah bien! oui!

OLIVIER. Arsinoé, que veut dire ce propos badin?

MADAME GIGOMARD. Ça veut dire que si vous comptez sur le consentement de mon mari, vous comptez sans votre hôte.

OLIVIER. A cause de quoi?

ARSINOÉ. A cause que vous êtes soldat, et que mon père est devenu un ami de la paix.

OLIVIER. Je sais ça... il m'en a touché hier deux mots sur le Pont-Neuf... mais je n'en crois rien.

MADAME GIGOMARD. Ah! vous ne le connaissez pas!

OLIVIER. Alors, je ferai sa connaissance; je le prendrai par les sentiments, et, si ça ne suffit pas, je lui passerai mon sabre au travers du corps.

ARSINOÉ Ah! mon Dieu!

OLIVIER. Il y a toujours moyen de s'entendre.

ARSINOÉ. Joli moyen pour m'épouser!

OLIVIER. J'en ai encore un autre.

ARSINOÉ. Sans le connaître, je le préfère.

OLIVIER. Voilà donc la chose .. Comme je vous le disais, j'ai rencontré hier le Gigomard près de la

(1) R. T. mad. G. O. A. B.

statue de Henri IV, l'aristo du Pont-Neuf... Alors votre père s'est déboutonné...

MADAME GIGOMARD. Sur le Pont-Neuf?

OLIVIER. Du haut en bas, par rapport à ce congrès de la paix... un composé d'individus facétieux, qui se sont réunis pendant trois jours, des quatre coins du globe, pour jaser de leurs petites affaires dans un tas de langues plus ou moins hétérogènes, qu'ils n'y comprenaient rien eux-mêmes, et que ça a failli finir par des raisons... Si bien que, pour les apaiser, le gouvernement leur a lâché les grandes eaux de Versailles, et les a menés au Muséum d'histoire naturelle et à celui d'artillerie.

ROUSSILLON. Le congrès de la paix au Musée d'artillerie!

ARSINOÉ. Mais je ne vois pas quel rapport?..

OLIVIER. Nous y arrivons. (*A Madame Gigomard.*) Votre ganache de mari... Vous me permettez cette locution?..

MADAME GIGOMARD. Allez toujours.

OLIVIER. Votre ganache de mari, indigné de ce que le gouvernement n'avait accordé que trois jours au susdit congrès, pour bavarder de chose et d'autres, a formé le projet de lui donner un asile dans son propre logis...

TOUS. Pas possible?

OLIVIER. Si possible, qu'il a convoqué les membres par écrit, si je m'en rapporte à ce qu'il m'a révélé aux pieds de Henri IV.

MADAME GIGOMARD. Il leur avait, pardieu, bien écrit à tous... des Anglais, des Allemands, des Nègres, des Sauvages... est-ce que je sais?.. jusqu'à un cancre.

ARSINOÉ. Un quoicre, maman.

ROUSSILLON. Non, un quakair.

OLIVIER. Je sais ce que vous voulez dire.. ça se prononce quakair, en allemand; quoicre, en italien, et cancre, en français!..

MADAME GIGOMARD. Enfin, c'est à moi qu'il avait remis leurs lettres.

TOUS. Eh bien?..

MADAME GIGOMARD. Eh bien! ma foi, tant pis, je les ai jetées au feu!.. Va-t-en voir s'ils viennent!

OLIVIER Ah! bravo, maman Gigomard!.. tout ça c'est un tas de va-nu-pieds, qui ont fêlé la caboche de mon futur beau-père, et ils me le paieront!..

Air de *Caroline.*

A nos adversaires,
Je prétends prouver que les combats
Sont nécessaires;
Vivent les soldats!
Sans les batailleurs,
Que deviendraient tous les tailleurs,
Les cordonniers,
Les chapeliers,
Chargés de vêtir nos armées?
Sans tous nos guerriers,
Que deviendraient les armuriers?
Que deviendraient tant de lauriers?
Que deviendrait la renommée?
A nos adversaires, etc.
Quoi! sans un regret,
Notre pays renoncerait
A ses succès!
Quoi! les Français
Pourraient renoncer à la gloire!
Sans être Chauvin,
L'honneur ne parle pas en vain;
Notre sabre, c'est un burin:
A lui les pages de l'histoire!

ENSEMBLE.

OLIVIER.
A nos adversaires, etc.
TOUS.
A nos adversaires,
Il prétend prouver, etc.

BALIVEAU. Mais quelle est ton idée?

OLIVIER. Voici la chose.

(*Tout le monde l'entoure.*)

GIGOMARD, *en dehors.* Madame Gigomard... Arsinoé!..

ARSINOÉ. Mon père!

MADAME GIGOMARD. Mon mari!

OLIVIER. Eh! vite, au diable!.. décampons par le petit escalier... Je vous mettrai au courant en route... venez!..

MADAME GIGOMARD. Et surtout pas de bruit!

(*Olivier et les élèves sortent par la gauche. — Gigomard entre par le fond; il porte des branches d'olivier, une urne et une sonnette, ses habits sont en désordre, il est tout débraillé*)

SCENE V.

MADAME GIGOMARD, ARSINOÉ, GIGOMARD (1)

GIGOMARD.

Air : *La clé, la clé.* (Jovial.)

La paix, la paix, voilà la paix!
La guerre
Ne doit plus se faire.
Polonais,
Anglais,
Milanais,
La paix! (*bis.*)
Vive la paix!
Un congrès des plus salutaires,
Et qui va se tenir céans,
En trois jours unira des frères,

(1) Mad. G. A. G.

Qui se battent depuis trois ans!
La paix, etc.

(*Il va mettre dans un coin au fond, à droite, ses branches d'Olivier et pose l'urne et la sonnette sur la table. Arsinoé passe à droite.*)

MADAME GIGOMARD (1). Ah! mais, je ne voyais pas dans quel état!..

ARSINOÉ. Oh! papa, est-ce que vous vous êtes battu?..

GIGOMARD. Moi, me battre, par exemple!.. au contraire... j'ai séparé deux ivrognes qui se battaient... A peine m'ont-ils vu au milieu d'eux, qu'ils ont tout de suite cessé de se battre... il est vrai qu'alors ils m'ont battu... mais la victoire est restée à la paix... (*Tirant de sa poche un portrait du Président.*) Ah! j'oubliais...

MADAME GIGOMARD. Mâtin!..

ARSINOÉ. Qu'est-ce que c'est que cela?..

GIGOMARD.

Air de *Julie.*

De ce portrait, sujet à controverse,
Jadis on faisait bon marché;
Contrairement aux règles du commerce,
Avant la lettre il était peu r'cherché.
Mais ce portrait, qu'on a pu méconnaître.
Vient réveiller l'espoir d'anciens succès,
Et maintenant tous les Français
Le demandent après la lettre.

(*Il va l'accrocher au fond à droite près de la porte et redescend.*)

Avez-vous reçu des réponses?

MADAME GIGOMARD. Quelles réponses?

GIGOMARD. Les réponses à mes lettres!..

MADAME GIGOMARD. Non.

GIGOMARD. Oh! c'est étonnant!.. après ça, s'ils viennent, ils n'ont pas besoin de me répondre. Ah çà! voyons, préparons la salle...

MADAME GIGOMARD. C'est ça, préparons la salle.

(*Elle s'assied à gauche.*)

GIGOMARD. Aide-moi, Arsinoé... (*Enlevant le trophée qui est sur l'estrade et le mettant contre le mur à droite.*) Mettons de côté ces armes... plaçons cette table-là dessus... (*Aidé de sa fille, il met la table sur l'estrade.*) Le verre d'eau sucrée, la sonnette... l'urne électorale...

ARSINOÉ. C'est une urne ça, papa?..

GIGOMARD. Oui, ma fille, c'est là-dedans que nous irons aux voix... (*Mettant un fauteuil devant la table.*) Ah! la tribune aux harangues!.... Maintenant, disposons ces banquettes...

MADAME GIGOMARD, *toujours assise.* C'est ça, disposons ces banquettes...

GIGOMARD. A nous deux, Arsinoé... (*Ils placent les bancs à gauche, sur deux rangs.*) Là!

MADAME GIGOMARD, *se levant.* S'il y a du bon sens... tenir un congrès de la paix dans une salle d'armes!..

ARSINOÉ. Et à la barrière du Combat!

GIGOMARD. C'est vrai, la barrière du Combat est mal choisie... Je déménagerai; je prendrai un local place de la Concorde.

ARSINOÉ. Mais, place de la Concorde, il ne demeure que l'Obélisque.

GIGOMARD. Alors j'irai me loger rue de la Paix.

MADAME GIGOMARD. C'est trop cher.

GIGOMARD. Eh bien! j'irai rue de l'Union.

MADAME GIGOMARD. Elle est déserte.

ARSINOÉ, *qui était remontée, redescendant.* Ah! mon père, il y a là, à la porte, une foule de gens de tous les pays qui demandent à vous voir.

GIGOMARD. J'en étais sûr... vite... vite... qu'ils entrent...

ARSINOÉ, *remontant.* Par ici! par ici!..

(*Après l'entrée, elle reste au fond.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ROUSSILLON, BALIVEAU, TIRECHAPPE, ÉLÈVES, *entrant par le fond.*

(*Les élèves sont costumés, l'un en turc, l'autre en sauvage, les autres en russe, en chinois, en nègre, etc., etc. Gigomard les accueille avec force salutations.*)

CHOEUR (1).

Air : *Vieillissons sans regret.*

Le congrès
De la paix
S'installe
Dans cette salle.
Du congrès
De la paix
On verra les bienfaits.

GIGOMARD.

Congrès vraiment céleste,
Je n'espère qu'en toi;
Ayant la paix chez moi,
Je tâcherai qu'elle y reste!

CHOEUR.

Le congrès, etc.

MADAME GIGOMARD.

Quoi! ce congrès s'habille
Ainsi qu'un mardi gras...
Ça ne serait-il pas
Le congrès de la Courtille!

CHOEUR.

Le congrès, etc.

GIGOMARD. Veuillez, illustres membres, reposer les vôtres sur ces banquettes.

(*Tous vont s'asseoir excepté Tirechappe.*)

(1) Mad. G. G. A.

(1) T. mad. G. B. R. G. A., *au fond.*

MADAME GIGOMARD, *à qui Tirechappe, en sauvage, vient de parler bas, en désignant ses amis.* Pas possible! c'est vous autres...

TIRECHAPPE. Chut!

(*Il va s'asseoir près de Roussillon.*)

GIGOMARD, *faisant passer sa femme à droite* (1). Mame Gigomard, que vous dit ce pacifique Sauvage?

MADAME GIGOMARD. Je ne comprends pas... il me dit des sauvageries...

ARSINOÉ, *redescendant* (2). Mon papa, voilà encore un Monsieur accompagné de six demoiselles...

GIGOMARD. Fais-les entrer.

ARSINOÉ, *remontant.* Par ici!

(*Olivier en quaker entre par le fond; il est suivi de six jeunes filles en quakeresses, qui sont toutes en train de manger. — Il descend lentement sans saluer, et vient s'asseoir à l'avant-scène à gauche: les jeunes filles se rangent autour de lui. Tout le monde se lève et salue, puis on se rassied.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, OLIVIER, SIX JEUNES FILLES.

GIGOMARD, *saluant jusqu'à terre* (3). Monsieur, Mesdemoiselles... certainement... croyez que... dans une circonstance aussi... et d'ailleurs...

MADAME GIGOMARD. Il ne vous salue seulement pas.

GIGOMARD. Tiens, c'est vrai, pourquoi donc qu'il ne me salue pas?

MADAME GIGOMARD. Ah! j'y suis... c'est le cancre.

GIGOMARD. Le quaker!.. Enfin, n'importe... Messieurs, la séance est ouverte... où est le président?

ROUSSILLON, *se levant.* Il est parti en vacances.

GIGOMARD. Eh! quoi! le président du congrès de la paix?

ROUSSILLON. Précisément.

(*Il se rassied.*)

GIGOMARD. Mais il nous faut un président... nommez qui vous voudrez, pourvu que ce soit quelqu'un.

TOUS, *se levant.* Aux voix! aux voix!

(*Ils se consultent tout bas.*)

GIGOMARD. Ah! quel que soit l'élu de leurs suffrages, je regretterai toujours l'autre, M. Hector Gogo.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

On sait que l'ancien président
Était un sublime poète;
Ah! quel orateur éloquent!
Quelle âme! quel front! quelle tête!
Il traita tant d'objets divers,
Que je n'y compris pas grand'chose;
C'était bien plus beau que des vers,
Mais bien moins clair que de la prose!

Eh bien! êtes-vous d'accord?

TOUS. Oui!

GIGOMARD. Qui nommez-vous?

TOUS. Vous!

GIGOMARD. Moi!

CHOEUR.

Air :

Grand Gigomard,
Nous te choisissons tous, car
Le président
Doit être sage et prudent!

(*Pendant ce chœur, on porte Gigomard au fauteuil du président; madame Gigomard et Arsinoé se sont assises à droite.*)

GIGOMARD. Ah! quel honneur! Représentants de la paix, je voudrais pouvoir vous dire tout ce que je pense... mais je pense que ce serait trop long. Maintenant, pacifiques confrères, qui est-ce qui demande la parole?

OLIVIER, *se levant.* Moâ!..

(*Il passe au milieu.*)

TOUS. Ah!..

ARSINOÉ, *bas à sa mère* (1). C'est Olivier!

OLIVIER.

(*Discours anglais à la volonté de l'acteur. — A la fin du discours, il s'assied.*)

LES JEUNES FILLES. Oh! yès!

GIGOMARD, *aux autres.* Avez-vous compris?

TOUS. Non! non!..

GIGOMARD, *à Olivier.* Pardon, Monsieur, mais nous n'avons pas parfaitement saisi le sens de vos paroles.

OLIVIER, *se levant.* Jé allé donner à vos la traduction.

(*Il recommence.*)

GIGOMARD. Permettez... vous ne parlez pas le français assez purement... je vous retire la parole.

OLIVIER. Je le prené totte de même... le Angleterre prend tout, et j'en allé donner à vos un petit exemple. Tenez, le Angleterre il voulé entrer en négociation avec cette monsieur... et il se disé, en voyant la tabatière de Monsieur le président: Oh! voilà un beau tabatière!

GIGOMARD. Oui, elle est en or, c'est un cadeau.

OLIVIER. Le Angleterre se dit: Oh! le tabac, il doit être bien bon là-dedans.

GIGOMARD. En effet, j'ai du bon tabac dans ma... c'est du macouba... en usez-vous, milord?

(*Il lui offre une prise.*)

(1) T. R. B. G. mad. G. A. *au fond.*
(2) L. R. B. A. G. mad. G.
(3) O. T. R. B. G. mad. G. A.

(1) T. R. B. O. G. mad. G. A.

OLIVIER, *aux autres.* Vous voyez, c'été lui qui me le offré à moâ, et je devé le prendre...

(*Il veut prendre la tabatière.*)

GIGOMARD, *la défendant.* Mais non, mais non... je vous offre une prise et non ma tabatière... j'y tiens à ma tabatière... c'est un cadeau de femme.

MADAME GIGOMARD. Un cadeau de femme!.. Emportez, milord, emportez!

OLIVIER. Est-ce que croyez que je été un voleur?.. J'été un négociateur, voilà tout! Je volé négocier votre tabatière contre la mienne.

GIGOMARD. Dame! ça se peut, si la vôtre est plus belle.

OLIVIER. Tenez, voilà.

(*Il tire de sa poche un cornet de tabac.*)

GIGOMARD. Ah! mais non! ah! mais non!..

OLIVIER, *lui donnant une chiquenaude, et prenant la tabatière.* Lâchez donc!.. (*Aux autres.*) Il a lâché!.. vous voyez, on arrive à tout avec des négociations.

GIGOMARD, *quittant son fauteuil* (1). Mais vous n'êtes pas un négociateur... vous êtes un voleur!

TOUS. Oh!

OLIVIER. Oh! c'été une bien vilaine mot que vos disez là.

GIGOMARD. Voulez-vous bien me rendre...

OLIVIER. Le Angleterre, il ne rend jamais ce qu'il avé pris.

GIGOMARD. Mais, filou de goddam...

OLIVIER. Oh! vous ne fâcherez pas moi... j'été extrêmement pacifique...

(*Il passe à gauche.*)

GIGOMARD (2). Moi aussi, je suis pacifique, mais...

OLIVIER. Eh bien! alors, vous devez vouloir la paix.

GIGOMARD. Provisoirement, je ne veux que ma tabatière... rendez-moi ma tabatière!

(*Il le secoue.*)

TOUS, *se levant.* Oh!

OLIVIER. Oh! je crois que vos avez secoué moâ... yès, vos avez secoué moâ... Oh! ce été bien mal... si je ne retenais pas moâ, je serais obligé de flanquer à vos une volée!

GIGOMARD. Vous!

OLIVIER. Moâ même... avec mes poings... mais je retenais moâ.

GIGOMARD. Mais moi, je ne retenais pas moâ, et moâ, je veux ma tabatière, ou je battais vous!...

OLIVIER. Battre un membre du congrès de la paix!.. Oh!..

TOUS. Oh!..

OLIVIER. Ce été bien petit, bien peu fraternel...

LES JEUNES FILLES. Oh! yès!

OLIVIER. Je me en allé avec mon famille bien malheureux! Oh! yès, je me en allé bien malheureux! (*Il sort par le fond, suivi des six jeunes filles.*)

(1) T. R. B. G. O. Mad. G. A.
(2) T. R. B O. G. Mad. G. A.

SCENE VIII.

LES MÊMES, *moins* OLIVIER (1).

Mais il s'en va avec ma tabatière!.. sacrebleu!..

(*Il s'élance, on le retient.*)

TOUS. Oh! la paix! la paix!

GIGOMARD. Vous êtes bon... il m'emporte ma tabatière!

ROUSSILLON. Oh! pour une tabatière!

TIRECHAPPE. Une de plus ou de moins!

GIGOMARD. Allons, c'est juste... vous avez raison... comme président, je dois donner l'exemple... Reprenons la séance... asseyez-vous... (*On se rassied, il remonte au fauteuil.*) (2) C'est égal, je regrette ma tabatière...

MADAME GIGOMARD. Voilà ce que c'est que de n'avoir pas de règlement... si vous aviez un règlement...

GIGOMARD. C'est vrai, si nous avions un... tu me donnes une idée, mame Gigomard... Messieurs, j'en propose un... (*A sa femme.*) Tu vas voir... « Article 1er. Il est défendu de prendre les tabatières... »

TOUS. Adopté!

GIGOMARD Il est bon, celui-là... hein?.. « Article 2. Il est permis... »

TOUS. Adopté!

GIGOMARD. Ah!.. « Article 3. Nul ne pourra... »

TOUS. Adopté!

GIGOMARD. Comment! sans discussion?..

ROUSSILLON. Puisque c'est le congrès de la paix!..

GIGOMARD. C'est juste. Il ne peut y avoir de discussion dans le congrès de la paix! le règlement est donc adopté?

LES UNS, *se levant.* Oui! oui! il est adopté!

LES AUTRES, *de même.* Non! non!

(*Tumulte, Olivier entre par le fond; il est en costume d'ouvrier imprimeur, et a sur sa tête un bonnet de papier fait avec un numéro de* la Presse.)

SCENE IX.

LES MÊMES, OLIVIER.

OLIVIER (3). Est-ce qu'on se bat ici? j'en suis!

GIGOMARD, *se levant.* Qui êtes-vous?

OLIVIER. Qui je suis?

Air du *gamin de Paris.*

J'imprime le journal de *la Presse,*
Journal de guerre et de paix!

(1) B. R. G. T. Mad. G. A.
(2) T. R. B. G, Mad. G. A.
(3) T. R. B. O. G. Mad. G. A.

Voilà pourquoi, Messieurs, je m'empresse
De venir à ce congrès.
Regardez cette casquette,
Elle ne fait aucun mal;
Et pourtant j'ai sur la tête
Tout l'esprit de mon journal.
Là, tout son esprit se trouve,
Son esprit de chaque jour.
J'espère que cela prouve
Que son esprit n'est pas lourd.
J'imprime, etc.

Je demande la parole!

GIGOMARD. Je vous la confie, n'en abusez pas.

(*Il se rassied ainsi que tous les autres.*)

OLIVIER. J'en abuserai, à chaque ligne, un point.

ROUSSILLON. Un point. Tiens, il ponctue en parlant.

OLIVIER. Et je parle en ponctuant... lisez *la Presse*... point et virgule... et, quand je veux convaincre mes adversaires, je me sers des deux points.

(*Il monte sur le fauteuil qui sert de tribune.*)

TIRECHAPPE. Quel orateur pointilleux!

OLIVIER. Messieurs, nous sommes réunis pour trouver un moyen de supprimer la guerre... je l'ai trouvé.

TOUS. Ah!..

TIRECHAPPE. Et ce moyen, c'est?...

OLIVIER. C'est de supprimer l'armée.

BALIVEAU. Et qu'est-ce que vous mettrez à la place?

OLIVIER. La garde nationale.

TIRECHAPPE. Qui montera la garde?

OLIVIER. La garde nationale.

GIGOMARD. Mais par qui sera formée cette garde nationale?

OLIVIER. Pour l'armée désarmée... Lisez *la Presse*.

ROUSSILLON. Mais vous l'aviez supprimée, l'armée?

OLIVIER. C'était pour avoir la paix. Et en effet, qu'est-ce que la paix?.. c'est le contraire de la guerre... lisez *la Presse*.

MADAME GIGOMARD. J'aime cette définition.

OLIVIER, *avec volubilité*. Pourquoi fait-on la guerre? Pour avoir la paix...Quel est le moyen d'avoir la paix? De faire la guerre. — Comment n'avoir pas la guerre? en ayant la paix. — Comment avoir la paix? en ayant la guerre. — D'où je conclus qu'il n'y a pas de guerre sans paix, de paix sans guerre; car on ne peut faire la paix sans faire la guerre à la guerre. Je ne sais pas si vous me comprenez.

GIGOMARD. Guère.

OLIVIER. Lisez *la Presse*.

GIGOMARD. Je dois vous le dire, je n'ai pas trop bien saisi votre système de...

OLIVIER. Paix!.. Eh! Messieurs, n'avons-nous pas tous en horreur les armes, les boulets, la poudre?.. Quel est celui d'entre vous, Messieurs, qui aurait voulu inventer tout cela?..

TOUS. Pas moi! pas moi!

OLIVIER. Eh! Messieurs, j'étais bien sûr que vous n'aviez pas inventé la poudre.

GIGOMARD. Ah çà! mais il nous dit des injures!

OLIVIER. Ainsi, à l'avenir, plus de guerre entre peuples... on restera chacun chez soi.

GIGOMARD. Mais si on se bat chez soi?

OLIVIER. C'est différent .. il n'y a rien à dire... entre frères... entre gens qui parlent la même langue!.. (*Chantant.*)

Les peuples sont pour nous des frères,
Des frères! (*bis.*)
Et les tyrans des ennemis,
Des Radetzky!

Orléans se battra contre Paris, la rue Vivienne contre la rue de la Paix, les numéros impairs avec les numéros pairs, l'entresol avec le premier étage!.. Qu'importe! nous n'en aurons pas moins la paix universelle?.. Lisez *la Presse*.

(*Il saute à terre.*)

GIGOMARD, *se levant ainsi que tout le monde* (1). La paix à force de se battre!.. cet homme a des idées qui n'appartiennent qu'à lui!

Air : *Le luth galant.*

Expliquez-moi, tout bien considéré...
La paix est-elle utile à votre gré?..
Ou bien est-ce la guerre?.. Il faut nous en instruire ..
Dites quel est le mieux... dites quel est le pire?...

TOUS.

Parlez! parlez! parlez!

OLIVIER.

Je viendrai vous le dire,
Lorsque je le saurai!

(*Il se sauve par le fond, en leur faisant un pied de nez.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, *moins* OLIVIER.

GIGOMARD (1). Oh! c'est trop fort!.. Messieurs, je dois vous l'avouer, le précédent orateur ne m'a nullement convaincu de la bonté de son système...

TOUS. Oui! oui!

GIGOMARD. Il a un systême...

TOUS. Non! non!

GIGOMARD. Eh bien! si, il en a un... c'est de n'en avoir pas, ou de les avoir tous!.. Mais enfin, Messieurs, après ce que vous venez d'entendre, je crois que nous éprouvons tous en ce mo-

(1) T. B. R. O. G. Mad. G. A.
(2) B. R. G. T. mad. G. A.

ment le besoin d'écouter une voix douce et qui nous parle doucement de tout ce qu'il y a de plus doux... asseyez-vous doucement. (*On se rassied, il remonte au fauteuil* (1). Voyons, qui demande doucement la parole ?..

MADAME GIGOMARD, *se levant, frappant sur la table et d'une voix forte.* Moi ! .

TOUS. Madame Gigomard!

GIGOMARD. Mon épouse!

MADAME GIGOMARD, *gagnant le milieu* (2). S'il était permis à une faible femme de faire entendre sa faible voix, je vous dirais des choses très fortes!

GIGOMARD. Non ! non ! les femmes ne peuvent parler, quand il s'agit de traiter de la paix.

MADAME GIGOMARD. C'est précisément de la paix que je veux parler... mais de la paix... du ménage.

GIGOMARD. Madame, ces confidences...

TOUS, *riant.* Parlez! parlez !

MADAME GIGOMARD. Messieurs, le mariage est-il un état constitutionnel, monarchique ou démocratique?

GIGOMARD. C'est un état domestiqne.

MADAME GIGOMARD. Domestique vous-même!

GIGOMARD. Je vous retire la parole.

(*Il lui enlève des mains le verre d'eau sucrée qu'elle allait boire.*)

MADAME GIGOMARD. Je la reprends! quand le chef de la communauté se conduit comme un gredin, l'insurrection est-elle un devoir?

GIGOMARD. Taisez-vous!

MADAME GIGOMARD. Quand le mari manque à tous ses devoirs... les plus intimes, que doit faire la femme? la paix ou la guerre?

LES UNS, *se levant.* La paix!

LES AUTRES, *de même.* La guerre!

GIGOMARD, *agitant la sonnette.* Silence ! silence!

MADAME GIGOMARD. Les avis son partagés, je choisis la guerre.

(*Elle repasse à droite.*)

GIGOMARD, *se couvrant* (3). Madame... je me cciffe!

MADAME GIGOMARD. Il y a longtemps que c'est fait !

GIGOMARD. Qu'on aille me quérir des gendarmes!

TOUS. Oui! oui!

SCENE XI.

LES MÊMES, OLIVIER.

OLIVIER, *en officier autrichien, entrant par le fond* (4). Les chentarmes dans le Gongrès de la paix!

(1) T. R. B. G. mad. G. A.
(2) T. B. R. mad. G. A.
(3) T. R. B. G. O mad. G. A.
(4) T. R. B. O. G. mad. G. A.

TOUS. Un Allemand!

OLIVIER. Che temande et che prentre le parole. (*Prenant Gigomard par le bras et le faisant descendre de l'estrade.*) Fa-t-en, toi!

(*Il se met à sa place.*)

GIGOMARD. (1) Qui êtes vous, Monsieur? *Olivier lui répond par une phrase allemande.*) Tout ça ne nous dit pas qui vous êtes.

OLIVIER. Un Autrigien ami de le paix.

(*On se rassied.*)

GIGOMARD. Votre nom?

OLIVIER. Ratouski... Che entreprends le paix au plus chuste prix .. et à la rigueur, che me transporte au tomicile tes personnes qui veulent pien m'honorer te leur gonfiance.

MADAME GIGOMARD, *à part.* Si j'avais un domicile, je n'aurais pas de confiance.

BALIVEAU. Mais votre moyen pour avoir la paix?

OLIVIER. C'est de prêcher le concorde.

GIGOMARD. Et si l'on ne peut pas concorder avec la concorde?

OLIVIER. On a tout fait pour le paix, et alors on fait le guerre.

GIGOMARD. La guerre! la guerre! mais puisqu'il faut la paix.

OLIVIER. Fous allez foir... fous allez foir... asseyez-fous là, toi... (*Il prend Gigomard par le collet et le fait asseoir dans le fauteuil à côté de l'estrade.*) Par exemple, supposez que ce pras-là (*Il montre son bras droit*) soit l'Autrige, et que le tête de monsir le brésident soit le Honcrie...

GIGOMARD, *inquiet.* Mais...

OLIVIER. Le pras tit à la tête : Allons, tiens toi tranquille, toi !..

(*Il donne un coup sur le chapeau de Gigomard*)

GIGOMARD. Mais, fichtre! Monsieur, vous abîmez mon chapeau!

OLIVIER. Soyez sache, et taisez-vous, petite Honcrie!

GIGOMARD. Taisez-vous vous-même.

OLIVIER. Ah! tu n'es pas sache !... tu te révoltes!.. pien!.. (*Au public.*) Alors qu'est-ce que je fais?.. che fais un appel à mon autre pras, (*Il montre son bras gauche*) qui être mon pon ami le Russie, et nous tompons tous les teux sur cette maufaise tête de Honcrie, qui être touchours M. le brésident.

GIGOMARD. Mais, sacredieu, Monsieur!

OLIVIER. Ah ! tu cries, Honcrie!.. Allons, mon pras troit!.. allons, mon pras gauche!.. (*Le tapant.*) Et allons tonc! et allons tonc! et allons tonc!

(*Il descend du fanteuil et poursuit Gigomard, qui s'est levé ainsi que tous les autres.*

GIGOMARD, *exaspéré.* Mes armes! mes armes! ..

(1) T. R. B. G. O. mad. G A.

ROUSSILLON, *aux autres* (1). Il est à nous!

OLIVIER. Et che emprassais le femme de le Honcrie.

(*Il embrasse madame Gigomard.*

ROUSSILLON, *à Gigomard.* Il embrasse votre femme!

GIGOMARD. Il embrasse ma femme!.. Mes fleurets!.. mes sabres!..

BALIVEAU, *lui donnant un fleuret* (2). Les voici!

OLIVIER. Et che emprassais la fille de le Honcrie!

(*Il embrasse Arsinoé.*)

ROUSSILLON, *à Gigomard.* Il embrasse votre fille!

GIGOMARD. Il embrasse ma fille! (*Passant entre Olivier et madame Gigomard.*) En garde! Monsieur, en garde!..

TIRECHAPPE (3). Ici, au congrès de la Paix!

LES UNS. Il a raison!

LES AUTRES. Il a tort!

TOUS, *prenant des armes.* En garde!..

(*Tout le monde se bat.*)

CHOEUR.

Air : *Pan, pan...*

Un' deux! non, plus de crainte!
Un' deux! malheur à vous!
Un' deux! gare à la feinte!
Un' deux! parez mes coups!

(*Pendant le chœur, Olivier désarme Gigomard, et se sauve par le fond.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, *moins* OLIVIER.

GIGOMARD *se retournant, et voyant tous les personnages, les uns vaincus, les autres vainqueurs, et tous posés en tableau* (4). Ah!.. Et voilà ce qu'on appelle un congrès de la paix... Et il m'échappe!.. Où est-il, le gueux?.. parti!.. oh! vite, courons!.. (*Il s'élance par le fond, et est retenu par sa femme, qui prend les basques de son habit et le fait reculer.*) Mais je ne puis avancer... je n'ai donc plus de force!.. Ah! mon Dieu!.. je suis tout étourdi!.. au lieu d'avancer, je recule... Reculer! moi!.. Gigomard!.. moi!.. le bourreau des crânes!..

ARSINOÉ (5), *le faisant asseoir.* Voyons, papa, assieds-toi...

(*Il s'assied.*)

MADAME GIGOMARD. Oui, repose-toi... ça te fera plaisir... ici, qui aimes tant le repos... la paix!..

GIGOMARD, *se levant et passant au milieu* (1). La paix!.. mais c'est la guerre qu'il me faut!.. Oui, du sang!.. et ma tabatière!.. ah! le filou!.. volé et battu!.. Vite, mon sabre! mes épées! mon bâton! mes fleurets! mes mousquets et mes pistolets!.. (*On lui donne ses armes.—Il remonte. Rumeur au dehors.*) Ah! on l'a rattrapé!.. c'est lui!.. on me le ramène!..

(1) T. B. R. G. O. mad. G. A.
(2) T. R. B. G. mad. G. A.
(3) R. T. B. O. G. G. mad. G. A.
(4) T. R. B. G. mad. G. A.
(5) T. R. B. mad. G. G. A.

SCENE XIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, OLIVIER.

OLIVIER, *entrant par le fond dans son premier costume* (2). Papa Gigomard, sans vous commander, laissez paisible tout cet arsenal!..

GIGOMARD. Laisse-moi sortir!..

OLIVIER (3), *le faisant passer à sa droite.* Inutile... Vous ne trouveriez plus à qui parler... j'ai fait votre conversation.

GIGOMARD. Eh! quoi! cet Anglais...

OLIVIER. Ce Monsieur a eu l'obligeance de me dire qu'il vous avait filouté... pour lors, moi, je l'ai refilouté... témoin votre tabatière... (*Il la lui rend.*) Et quant à l'Autrichien, qui vous a rossé, je viens de le rerosser!..

GIGOMARD. Ah! homme de guerre? tu as vengé un ami de la paix!..

OLIVIER. Vous l'êtes encore, son ami?..

GIGOMARD. Non, non... je te remercie.

OLIVIER, *indiquant Arsinoé.* J'attends ma récompense honnête.

GIGOMARD. Ma fille... elle est à toi... prends-là.

(*Il fait passer Olivier près de sa fille.*)

OLIVIER (4). Bravo! et demain nous faisons insérer dans les journaux : « Gigomard, ancien pré-« sident de la seconde éditon du congrès de la « paix...

GIGOMARD. « Continuera à donner ses leçons « d'armes...

OLIVIER. « Et à montrer l'art de se faire tuer en « douze leçons... sans garantie du Gouverne-« ment. »

VAUDEVILLE FINAL.

Air : *Trou la, la.*

CHOEUR.

Au congrès
De la paix,
Je croirai,
J'applaudirai,
Lorsque tous les pays
Seront des Etats-Unis.

(1) T. R. B. G. mad. G. D.
(2) T. R. A. O. G. mad. G. B.
(3) T. R. A. G. O. mad. G. B.
(4) T. R. A. O. G. mad. G. B.

ROUSSILLON.

Lorsqu'avec fraternité
On verra dans la cité
S'embrasser les chiens, les chats.
La Réforme et *les Débats*...
Au congrès
De la paix,
Je croirai,
J'applaudirai...

CHŒUR.

Lorsque tous les pays
Seront des États Unis.

OLIVIER.

A Radetzky, leur bourgeois,
Quand je verrai les Hongrois
Demander avec bonté
Des nouvelles de sa santé...
Au congrès, etc.

ARSINOÉ.

Quand nous verrons les amants
N'apporter à tous moments,
Au lieu de beaux sentiments,
Qu' des cach'mir's et des diamants,
Au congrès, etc.

GIGOMARD.

Lorsque les blancs rougiront,
Quand les rouges blanchiront,
Et quand, lorsqu'ils parleront,
Les modérés s' modér'ront,
Au congrès, etc.

MADAME GIGOMARD.

Pour qu'ils soient toujours chéris,
En France, tous les maris,
Ainsi que les présidents,
Ne devraient durer qu' trois ans!
Au congrès, etc.

OLIVIER, *au public.*

Le vrai congrès de la paix,
Qu'on ne reverra jamais,
Malgré de fort beaux discours,
N'a pu durer que trois jours!
D'un congrès
En couplets,
Messieurs, faites le succès!
D'un congrès
En couplets,
Ah! ne troublez pas la paix!

CHŒUR.

D'un congrès, etc.

FIN.

IMPRIMERIE HYDRAULIQUE DE VIALAT ET Cie, A LAGNY.